L'Allemagne est-elle à la veille de graves événements ?

Berlin, 24 décembre. — En dépit des assurances officielles, en particulier des affirmations du générale Goering à la presse étrangère, il semble que les milieux dirigeants du Reich, notamment la Reichswehr, soient inquiets de certaines manifestations intérieures :

L'activité de la Reichswehr

« Il n'y aura plus de 30 juin », a déclaré M. Goering. Il n'en est pas moins vrai que de larges milieux des milices hitlériennes ne se résignent pas à admettre que la « révolution nationale-socialiste » est terminée.

Ils n'acceptent pas le rôle d'arrière-plan qui leur est assigné depuis que la Reichswehr est devenue, selon les déclarations mêmes du Führer, le seul pilier militaire du IIIe Reich.

Ce n'est certes pas ainsi que l'entendaient les nationaux-socialistes de la première heure, pas plus qu'ils n'entrevoyaient l'évolution économique que s'accomplit méthodiquement sous la direction énergique du docteur Schacht.

En dehors des troupes d'assaut, les milices des troupes de protection, les S. S., formation d'élite du parti national-socialiste, ne sont pas satisfaites non plus.

Si la Reichswehr, qui veut détenir seule, le monopole de la puissance militaire en Allemagne, a réussi, grâce à l'affaire du 30 juin, à se débarrasser du capitaine Rohm, dont la concurrence pouvait devenir dangereuse, de ses milices, les S. S. ont conservé jusqu'à présent une situation privilégiée qu'elles voudraient consolider.

Ces tendances ne paraissent pas convenir aux dirigeants de l'armée. La Reichswehr est consciente de sa force. Elle ne la dispense pas toutefois d'être sur ses gardes. De nombreux bruits circulent à ce sujet depuis le commencement de décembre. On parle de mesures prises par l'armée. On dit que la plupart des permissions de Noël dans la Reichswehr ont été supprimées. Enfin, les mesures prises dans la nuit de jeudi à vendredi au ministère de la Reichswehr ont provoqué une certaine émotion et semblent confirmer qu'en haut lieu on n'est pas aussi rassuré qu'on le prétend.

Une fête de Noël significative

Les milieux officieux ont expliqué ces mesures par une fête de Noël qui aurait été offerte au ministère de la Reichswehr par le général von Blomberg, fête à laquelle auraient participé de hautes personnalités politiques et peut-être même le chancelier Hitler.

Cependant, les mesures prises dépassaient largement le cadre d'un simple service d'ordre. D'après les informations, qui n'ont pas été démenties, non seulement tous les postes de garde avaient été doublés, mais les rues avoisinantes étaient barrées, un contrôle très sévère était exercé, et toutes les fenêtres de certains bâtiments dans les environs immédiats du ministère sont restées éclairées jusqu'au matin.

Evidemment, la seule présence de M. Adolf Hitler chez le général von Blomberg ne justifie pas d'aussi vastes mesures, ou, alors, c'est que les autorités avaient vraiment des raisons de se montrer prudentes.

D'importantes opérations policières ont eu lieu

D'un autre côté, la police politique poursuit depuis plusieurs semaines, une nouvelle entreprise d'épuration. De multiples rafles ont été faites dans des établissements publics. Des perquisitions ont été opérées chez des particuliers. De très nombreuses arrestations ont eu lieu depuis trois semaines. On cite même un chiffre de plusieurs milliers d'arrestations. Cela paraît exagéré. A cet égard aussi, les milieux autorisés observent un mutisme absolu.

Le fait que des arrestations ont eu lieu est incontestable. Il ne semble pas cependant qu'elles aient toutes des raisons politiques. Une grande partie doivent être motivées par des raisons d'ordre moral, déjà évoquées lors de la tragédie du 30 juin.

Tous ces faits ont créé un certain malaise dans l'atmosphère de Noël. On ne s'en rend pas compte extérieurement, car il est de tradition en Allemagne, pendant ces jours-ci, de se consacrer exclusivement aux joies de la famille. La plupart des ministres ont eux-mêmes quitté Berlin. Le Führer est dans sa propriété de Haute-Bavière. M. Rudolf Hesse est à Munich. M. Goebbels n'est pas là non plus. Toutefois, l'attention avec laquelle les milieux dirigeants du Reich suivent l'évolution intérieure marque la gravité de certains phénomènes qu'on se plaît toujours à vouloir minimiser.

Inquiétude...

Dans tous les milieux, on se demande avec inquiétude ce qui adviendra après le 13 janvier.

Les journaux ont beau s'efforcer de dépeindre la joie de la population dans l'attente de ce moment et compter les jours « jusqu'au retour de la Sarre à la mère-patrie », la journée du 13 janvier est attendue avec angoisse par beaucoup d'Allemands qui estiment que le Führer a ajourné jusqu'après le plébiscite de nombreuses décisions importantes à prendre : action contre les protestants réunis dans l'opposition et combattant l'église officielle du Reich, réorganisation des sections de protection dans le but de diminuer leur force, etc.

Dans un émouvant discours, le Souverain Pontife dénonce le néo-paganisme et exprime l'ardent souhait que les réarmements soient vraiment une nouvelle garantie de paix

Cité du Vatican, 24 décembre. — Tous les cardinaux de Curie réunis dans la salle du Consistoire ont présenté leurs vœux au Saint Père.

Le cardinal doyen, Granito Pignatelli di Belmonte, parlant en leur nom, a tracé un tableau de l'activité pontificale au cours de l'année : extension du jubilé au monde entier, triomphe du Congrès eucharistique de Buenos-Aires, etc..

Dans sa réponse, le Pape a déclaré considérer comme providentielle la prolongation du jubilé pour une seconde année à toutes les nations, parce que les bienfaits de la rédemption ont été apportés à un nombre immense d'âmes, « précisément au moment, dit le Souverain Pontife, où, dans le monde, se déchaînaient des courants contraires à la rédemption, des courants qui, après dix-neuf siècles de rédemption, de vie chrétienne, de sagesse chrétienne, semblent être une proclamation nouvelle du paganisme moral, du paganisme social, du paganisme d'Etat. Choses épouvantables, qui nous font redouter que quelque grave et redoutable riposte issue de la miséricorde divine transformée en justice divine ne vienne réveiller les âmes qui paraissent aujourd'hui endormies de nouveau du sommeil de la mort ».

Et le Saint Père, après cette phrase, où chacun a reconnu une allusion à l'athéisme soviétique et au néo-paganisme du national-socialisme, demande à tous de prier pour ces âmes aveugles.

Puis le Pape fait allusion au Congrès eucharistique, de Buenos-Aires « beata pacis visio », dit-il, bienheureuse vision de paix qui fut pendant quelques jours un reflet du ciel sur cette terre misérable.

C'est, dit-il, un sujet consolant et de grande espérance que de voir comment en ce décor grandiose notre Seigneur Jésus-Christ, notre roi, a reçu des honneurs et grands que s'ils ne sont pas les plus grands honneurs dont il est digne, ce sont du moins certainement parmi les plus grands qui lui aient été décernés sur cette terre.

Le Pape se félicite aussi du Congrès de Melbourne qui, comme celui de Buenos-Aires a réparé les offenses trop nombreuses faites au sacrement de l'eucharistie comme par représaille diabolique ».

Le Pape se réjouit de l'œuvre utile accomplie par le Congrès juridique international, glorification de l'universalité du droit chrétien à une heure où l'on entend parler de « droit de race » et de « droit de nationalité ».

« Comme si le droit et la justice, ajoute le Saint Père, pouvaient se fonder sur des droits particuliers ».

Enfin, après avoir parlé des fêtes qui ont eu lieu au cours de l'année à Notre-Dame de Lorette, le Pape termine par une allusion aux réarmements et par une prière pour la paix.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, dit-il, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Jamais ce cantique n'a été comme aujourd'hui notre prière constante, notre supplication incessante. On dit, si vis pacem para bellum ». si tu veux la paix prépare la guerre. Comme si tous ces armements ne devaient être qu'une précaution, une garantie de paix. Nous voulons le croire, nous désirons le croire, parce qu'une réalité contraire à ce désir serait trop terrible.

Nous, nous invoquons la paix, nous bénissons la paix, nous prions pour la paix. Si, par aventure, par une supposition impossible, par un phénomène nouveau de manie de suicide et d'homicide il y avait des hommes pour préférer la guerre à la paix, alors nous avons une autre prière qui serait pour nous malheureusement un devoir, nous devrions dire à Dieu « dissipa gentes quae bella volunt », disperse des nations qui veulent la guerre. Mais nous voulons, au contraire, avoir toujours au fond du cœur, et sur les lèvres « Gloire à Dieu dans le ciel, paix sur la terre ». Paix ! Paix ! Paix !

— L'importation des pierres précieuses vient d'être interdite en Italie par décret ministériel.

Les anciens combattants belges ont été reçus à l'Hôtel de Ville de Paris

Une messe a été célébrée à Saint-Louis des Invalides, en l'honneur des Anciens Combattants belges.
VOICI LES PERSONNALITÉS A L'ISSUE DE LA CÉRÉMONIE RELIGIEUSE. (Mond. Photo Presse.)

Paris, 24 décembre. — Une délégation de la Fédération des Anciens combattants belges a été reçue lundi matin, à l'Hôtel de Ville, par les représentants de la municipalité parisienne.

M. Victor Constant, vice-président du Conseil municipal, a souhaité la bienvenue aux invités de la Ville de Paris.

M. Georges Heure, président de la Fédération des Anciens combattants belges, a ensuite exprimé toute la gratitude des anciens combattants belges envers la Ville de Paris.

Après la signature du Livre d'or de l'Hôtel de Ville, la cérémonie s'est terminée par la visite des salons du monument.

Le "Santos-Dumont" est rentré à Marseille

Marignane, 24 décembre. — Le « Santos Dumont », l'hydravion qui vient d'effectuer victorieusement quatre traversées de l'Atlantique-Sud, avait signalé du Cap Saint-Sébastien, qu'il arriverait au port des hydravions à 15 h. 15.

A l'heure dite, on le voyait poindre entre les deux hauts pylones électriques du canal de Caronte. Il se posait bientôt à près d'un kilomètre du bord. La vedette automobile d' « Air-France » a pris l'hydravion en remorque et l'a amené près de l'apontement cimenté où sont descendus le pilote Bossoutrot, le second pilote Givon, les mécaniciens Richard et Legendre, les radiotélégraphistes Comet et Neri.

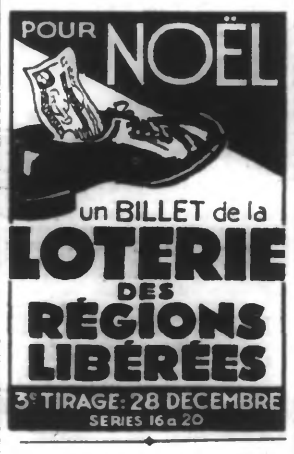
Une réception avait été préparée dans les bureaux de la direction d' « Air-France » dont le directeur a félicité Bossoutrot et ses camarades qui viennent de démontrer qu'une ligne commerciale France-Amérique du Sud peut fonctionner régulièrement.

Au nom de ses camarades, Bossoutrot l'a remercié, puis il a fait connaître, en ces quelques mots, ses impressions :

— Vingt-deux mille kilomètres en 33 jours, 120 heures de vol sans le moindre incident, à peine est-il besoin de signaler qu'à la deuxième traversée Dakar-Natal, le moteur arrière eut une très légère panne au surcompresseur. Les mécaniciens eurent tôt fait d'y remédier.

« La plus forte impression de ces quatre traversées, ce fut quand nous avons croisé un plein Atlantique, le dirigeable « Comte Zeppelin » qui rentrait en Europe. En dehors de cela, rien à signaler. J'estime que ceux qui, avant nous, ont effectué cette traversée sur des appareils terrestres et non sur des hydravions, sont des as. »

L'hydravion « Santos-Dumont » va être réentoilé et dans le courant de janvier, prendra le service régulier au-dessus de l'Atlantique.



La chance de trouver l'ingénieur le plus habile appartient à celui qui annonce.

M. Potemkine, ambassadeur soviétique à Paris, a remis ses lettres de créance à M. Lebrun

Paris, 24 décembre. — Le président de la République a reçu lundi, à 11 h. 30, en audience officielle, M. Potemkine, qui lui a remis les lettres l'accréditant en qualité d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de l'Union des Républiques soviétiques et socialistes à Paris.

M. Potemkine a été reçu avec les honneurs habituels.

En remettant ses lettres de créance, l'ambassadeur a prononcé une allocution disant notamment :

— En vous présentant, Monsieur le Président, les vœux très sincères que le Comité central exécutif forme pour vous-même, j'estime de mon devoir de vous déclarer que je me propose de persévérer dans la voie tracée par feu mon prédécesseur, l'ambassadeur Dovgalevsky dont le dévouement et les efforts incessants ont grandement contribué au rapprochement entre nos deux pays.

Je suis particulièrement heureux que mon activité comme ambassadeur de l'Union en France doive se déployer dans une atmosphère de confiance marquée par la signature récente de deux actes importants ayant trait aux relations politiques et économiques entre les deux pays.

En me consacrant au développement des bons rapports entre l'Union des Républiques soviétiques socialistes et la France, je reste persuadé que leur raffermissement peut être profitable aux intérêts supérieurs des deux pays, qui se confondent avec la cause de la paix universelle.

Dans sa réponse, le Président de la République a dit :

— Monsieur l'Ambassadeur, je suis particulièrement sensible aux vœux que vous formez pour mon pays et aux sentiments que vous avez bien voulu exprimer en assumant la haute mission à laquelle vous êtes appelé.

Je me félicite qu'elle s'inaugure à un moment où, par des actes récents, les deux gouvernements viennent de manifester aussi bien leur désir d'accroître leurs échanges réciproques que leur souci de collaborer pour le bien de toutes les nations au maintien et à la consolidation de la paix.

Vous avez évoqué, Monsieur l'Ambassadeur, la grande part qu'a prise à cette tâche votre éminent prédécesseur, M. Dovgalevsky, dont la disparition prématurée a été ressentie ici avec une profonde émotion. Je suis sûr que la France trouvera en vous le même souci d'accorder nos efforts.

Les créanciers des Etablissements Citroën se réuniront jeudi

Paris, 24 décembre. — Jeudi 27 décembre, à 14 h. 30, aura lieu une réunion plénière des créanciers de la Société « Citroën » pour discuter des décisions à intervenir. Y prendront la parole : M. Maurice Gourd, président de la Chambre syndicale des fabricants d'accessoires pour automobiles ; M. Molé, président de la Chambre nationale du commerce de l'automobile ; M. le baron Petiet, président de la Fédération automobile.

Le troisième Tirage de la Loterie des Régions Libérées aura lieu le 28 décembre au Grand-Théâtre de Lille

POUR RETENIR SES PLACES

Le troisième tirage de la Loterie des Régions libérées aura lieu au Grand-Théâtre de Lille, le vendredi 28 décembre, à 20 h. 30 très précises, horaire qui sera rigoureusement respecté en raison de la radiodiffusion. Les portes seront ouvertes à 19 h. 45.

Comme pour le tirage précédent, des places pourront être retenues à l'avance, moyennant la modique somme de 2 francs qui sera perçue au profit des chômeurs. Le bureau de location sera ouvert à l'Hôtel Carlton, 1 et 3, rue de Paris, à Lille, à partir du lundi 24 décembre, tous les jours de 13 h. 30 à 17 heures (On peut retenir par correspondance en joignant en timbres-poste, 2 francs par place et 0 fr. 50 pour l'affranchissement, à l'adresse suivante : Loterie des Régions Libérées, Palais de la Bourse, à Lille). Les demandes seront servies dans l'ordre d'arrivée.

Mgr Dutoit, évêque d'Arras, préside à Paris l'assemblée générale de la Ligue du coin de terre et du foyer

Paris, 24 décembre. — L'assemblée générale de la Ligue du Coin de Terre et du Foyer a eu lieu au Musée social, sous la présidence de Mgr Dutoit, évêque d'Arras.

Après lecture et approbation des parts annuels, M. Georges Picot, président, a exposé le programme de propagande et d'action de la Ligue en vue d'obtenir des Pouvoirs publics et des particuliers la jouissance de tous terrains inemployés pour les mettre à la disposition des chômeurs, afin qu'ils les cultivent pour les besoins de leur foyer.

A l'issue de la réunion, Mgr Dutoit a rappelé la haute portée morale et sociale de l'œuvre qui a été fondée par l'abbé Lemire, il y a près de quarante ans, et donc l'action s'avère aujourd'hui plus opportune et plus nécessaire que jamais.

Dans l'Episcopat français

Cité du Vatican, 24 décembre. — Le Pape a pris aujourd'hui un certain nombre de dispositions importantes touchant l'épiscopat français et l'épiscopat canadien : Mgr Emile Roques, évêque de Montauban, est promu archevêque d'Aix; Mgr Ludovic Fillon, évêque de Langres, est transféré à Bourges ; Mgr Virgile Béguin, évêque de Belley, est transféré à Auch.

D'autre part, le chanoine Haubout est nommé évêque de Bayonne.

Le chanoine Marcel Fleury est nommé évêque de Nancy.

Le nouvel archevêque d'Auch est originaire du Nord

Paris, 24 décembre. — Mgr Virgile Béguin, qui vient d'être promu archevêque d'Auch, est originaire de Thun-l'Evêque, près de Cambrai, où il naquit le 14 août 1872. Il fut ordonné prêtre à Reims en 1897. Curé archiprêtre de Sedan, en 1924, il était élu évêque de Belley le 15 novembre 1929 et sacré à Notre-Dame de Reims par le cardinal Luçon le 14 janvier 1930. Il succède à Mgr Ricard, archevêque d'Auch, qui a donné, pour raison d'âge, sa démission.

— La Journée de la mère et de l'enfant a été célébrée lundi dans 7.800 communes d'Italie où des prix de nuptialité et de natalité se montant à plus de trois millions de lire, ont été distribués.

DERNIÈRE HEURE

C'est grâce au Fuhrer que la paix a pu être maintenue, affirme M. Rudolf Hess

Berlin, 24 décembre. — « Le monde sait aujourd'hui — et des hommes d'Etat autorisés d'autres peuples l'ont reconnu — que c'est grâce au Fuhrer seulement que la paix européenne, qui fut gravement menacée cette année, a pu être maintenue. Sa perspicacité et ses déclarations destinées à détendre l'atmosphère ont fait de lui un homme d'Etat d'importance mondiale ».

Ces déclarations ont été radiographiées lundi soir par tous les postes émetteurs allemands dans un message de Noël adressé aux allemands établis à l'étranger par M. Rudolf Hess, représentant permanent du Führer.

Dans son attitude à l'égard de la France, a poursuivi M. Rudolf Hess, le Fuhrer s'est également révélé un véritable homme d'Etat. Il s'est efforcé loyalement de contribuer à l'amélioration des relations franco-allemandes, en conséquence, on a déjà pu s'engager dans les voies de la réalisation. Des chefs d'anciens combattants français sont venus en Allemagne, ont été reçus par Hitler, car les deux parties connaissent la guerre et aiment par conséquent la paix.

A la suite de l'attitude du Fuhrer et des conceptions conformes au droit du gouvernement français actuel, les allemands de la Sarre reviendront au Reich le 13 janvier prochain. Le retour de la Sarre à l'Allemagne constitue un nouveau progrès en vue de la sécurité de la paix européenne.

Dans son allocution, M. Rudolf Hess a fait également allusion à la question des armements.

— Il y a encore bien des gens dans le monde qui regrettent l'Allemagne des années de 1918 à 1933, l'Allemagne qui se plaît à n'importe quel ordre, à n'importe quel diktat. De tout temps, les souris désarmées ont été pour les renards de chasse une proie plus facile que le hérisson.

M. Rudolf Hess cite une fable d'un écrivain allemand sur le renard et le hérisson, puis ajoute :

— Les renards modernes n'invoquent pas les ordres d'un roi, mais les ordres de Sa Majesté genevoise la Société des Nations. Malgré la promesse solennelle qu'ils donnèrent un jour à un hérisson imbécile, ils ne sont, semble-t-il, pas disposés à se laisser arracher les dents. C'est pourquoi ils ne doivent pas en vouloir au hérisson devenu plus avisé, qui préfère conserver ses piquants pour se défendre avec efficacité. Cela vaut mieux pour la paix entre le renard et le hérisson, sinon la paix pourrait être facilement troublée si, par exemple, un renard tentait de faire diversion à ses maux intérieurs par un jeu charmant avec le hérisson dépourvu de piquants. Je ne veux d'ailleurs pas prétendre que tous les membres de S.D.N. sont des renards et non plus que l'Allemagne est un hérisson.

Un condamné à mort est gracié

Montpellier, 24 décembre. — Louis Camuset, condamné par la Cour d'Assises de l'Hérault, à la peine de mort, pour un double meurtre commis à Montpellier, en mai dernier, a été gracié par le président de la République. Sa peine a été commuée en celle de travaux forcés à perpétuité.

Le service militaire des femmes en Turquie

L'enquête ouverte récemment dans les milieux intellectuels pour savoir si le service militaire obligatoire des femmes serait profitable et bien accueilli par la population a été négative. Le projet de quelques députés de proposer le service militaire obligatoire pour les femmes sera donc abandonné. Toutefois, il est question d'embrigader un certain nombre de femmes dans le service militaire auxiliaire, c'est-à-dire pour les hôpitaux et les usines de matériel.

Les officiers de réserve ne seront pas désarmés

M. P.-E. Flandin, président du Conseil, a reçu dimanche une délégation de l'Union nationale des officiers de réserve des armées de terre, de mer et de l'air, qui lui a remis une lettre demandant que le Gouvernement s'oppose au désarmement des officiers de réserve.

Le président du Conseil a assuré la délégation que le Gouvernement s'opposerait à l'adoption de toute mesure de nature à porter atteinte au prestige des officiers de réserve.

Le conflit italo-abyssin

Addis-Abeba, 24 décembre. — Les troupes italiennes continuent à avancer dans la région de Ual-Ual, à la frontière de la Somalie italienne et de l'Abyssinie. Leurs avions ont bombardé des points stratégiques, mais on ignore le nombre des victimes et l'étendue des dégâts.

CHANGES A L'ETRANGER

Londres : Sur Paris, 74.90 ; sur Bruxelles, 211.00 ; esc. hors banque, 0 9/16, 0 5/8 ; prêt à court terme, 0 1/4, 0 1/2.

New-York : Sur Paris, 6.60 1/4 ; sur Londres, câb. transf., 4.94 3/8 ; sur Bruxelles, 26.43.

SUCRES. — Cuba, prompte livraison, 3.065 ; à terme sur janvier, 174 ; mars, 177 ; mai, 182 ; juillet, 186 ; septembre, 190 ; décembre, 192. — Ventes : 10.000 tonnes.

Dernières Nouvelles Locales

Les cérémonies de Noël à Roubaix

Comme chaque année, les cérémonies religieuses de la fête de Noël se sont déroulées avec un vif éclat dans les différentes paroisses de notre ville, au cours de la nuit dernière.

Une foule innombrable de fidèles a assisté aux offices mémorables de cette fête. Dans chaque église, la magnificence des messes de Noël a été traduite avec talent par les différentes chorales paroissiales.

A l'église Saint-Martin où se pressait une foule considérable, la messe fut célébrée par M. le chanoine Bégne, doyen de la paroisse. La Chorale Saint-Martin y a interprété sous la direction de M. Picavet, le « Noël » d'Adam avec M. Armand Lefebvre comme soliste. Les accents joyeux de « Il est né le divin Enfant », avec le concours de M. Vancoppenolle, et du « Noël » de Daquin, exécuté aux grandes orgues par M. Perment, renforcèrent le caractère de cette cérémonie qui marque la plus grande date de l'Histoire du monde.

Dernières Nouvelles Sportives

BOXE

Miller bat Al. Brown aux points

Paris, 24 décembre. — Voici les résultats des matches disputés lundi soir au Palais des Sports: Mario Blanco bat Kid Marcel aux points en quatre reprises.

Pedro Montanez (Portoricain) bat Arnoult (Français) aux points en six reprises.

Decico (Lyonnais) bat Young Perez (Tunisien) aux points, en dix reprises.

Freddie Miller, champion du monde poids plume, bat Al Brown, champion du monde poids coq, aux points, en dix reprises.

En match final, Varias Mitting (Philippin) bat Tiger Defer (Français) aux points, en six reprises, après une bataille animée.

TENNIS

La rencontre des juniors France-Italie

Milan, 24 décembre. — Voici les résultats de la deuxième journée de rencontre de tennis juniors France-Italie : Canepele bat Weiss par 6-2, 6-1 ; Mangoli bat Yannain par 6-2, 9-7 ; Taroni-Quintavalla battent Pellizza-Troncin par 10-12, 6-0, 4-6, 7-5, 6-2.

HIPPISME

HIER, A VINCENNES

Prix d'Angoulême (attelé, 10.000 fr., 2.350 m.). — 1er, Gracieuse VII (Masson), 49.00 et 17.00 ; 2e, Granville II (Tambert), 21.00 ; 3e, Héro X (Lecomte), 23.50. — Pas couru : Geo, L'Histoire, Hachette, Hic, Gorgone, Girgenti, Harcourt II, Garrick, Grouette, Grenade II, Codolphin, Hamlet V, Galopin, Heurtebise II, Hire Mon.

Prix du Mesle (monté, 10.000 fr., 2.825 m.). — 1er, Insolent (Maheu), 20.00 et 7.50 ; 2e, Inter (Perlberg), 17.00 ; 3e, Ixieux (Vacher), 7.00. — Pas couru : Izeltes II, Infant, Ispahan, Iriade, Iota II.

Prix de Comdé (attelé, 20.000 fr., 2.360 m.). — 1er, Indoustin (H. Masson), 13.00 et 6.50 ; 2e, Ignotus (Vignaux) ; 3e, Ingénu IV (Bertho), 10.50. — Pas couru : Ignor II, I. 13 Arras, Irmak, I. Dunn, Isidore IV, Ile du Vent, Incognito II, Impérieuse B, Indore.

Prix Jacques Oiry (monté, 50.000 fr., 2.826 m.). — 1er, Hélios (A Forcinal), 71.00 et 19.50 ; 2e, Hadès (R. Guiqet), 21.00 ; 3e, Histoire de Rire II (A. Morel), 10.00. — Pas couru : Idéto, Tosca, Hope III.

Prix de Carrouge (attelé, 20.000 fr., 2.350 m.). — 1er, Jauer (Perlberg), 12.50 et 6.50 ; 2e, Jucunda II (Vanlendeghem), 11.00 — Pas couru: Junket, Judith, Le Jaguar, Job.

Prix de Médières (monté, 20.000 fr., 2.800 m.). — 1er, Jasmin (Picard R.) ; 2e, Jonquille (Marie H), 6.00. — Pas couru : Jilt M Jead, Jour d'Amour, Jeannette, Jacob, Jugy.

Renseignements commerciaux

du 24 décembre 1934

COTONS

LIVERPOOL, 24 décembre.

Importations, 17.201 ; Amériques, hausse 3 ; Brésilien, hausse 3 ; Egyptien, hausse 3-4.

	New-Orléans		New-York	
Termes	Préc.	Jour	Préc.	Jour
Disponible	12.83	12.86	12.60	12.60
Décemb 1934	12.53	—.—	—.—	—.—
Janvier	12.51	12.50	12.53	12.47
Février	—.—	—.—	12.56	12.54
Mars	12.66	12.64	12.65	12.63
Avril	—.—	—.—	12.67	12.66
Mai	12.72	12.70	12.71	12.70
Juin	—.—	—.—	12.72	12.70
Juillet	12.73	12.73	12.75	12.71
Août	—.—	—.—	12.68	12.66
Septembre	—.—	—.—	12.62	12.61
Octobre	12.58	12.56	12.57	12.57
Novembre	—.—	—.—	—.—	—.—
Décemb. 1935	12.60	12.61	12.57	—.—

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, 1.000 ; aux ports du Golfe, 17.000 ; aux ports du Pacifique, nulles.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, 2.000 ; France et Continent, 5.000 ; Japon et Chine, 6.000

Revue du marché de New-York

New-York, 24 décembre. — Les nouvelles de fin de semaine n'ont rien présenté qui fût de nature à donner quelque impulsion au marché et l'intérêt s'est concentré sur les perspectives des affaires et de l'industrie pour le premier trimestre de l'an prochain ainsi que sur l'évolution de la situation à Washington. Les ventes ont porté sur un total de 810.000 titres.

L'ouverture a été calme, mais la matinée a vu les affaires devenir assez nombreuses après un échange de 200.000 titres pendant la première heure. Les cours ont été l'objet de certaines fluctuations mais la tendance était à la hausse.

Dans l'après-midi, les opérateurs prêtant peu d'attention aux nouvelles économiques favorables, les prix sont restés instables et indécis. Les mines, les huiles et les tabacs ont peu bougé; mais les chemins de fer ont été quelque peu affectés par la faiblesse de l'Union Pacific — qui a perdu 2 points — avant de retrouver un demi-point ; aciéries. La clôture a été ferme.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 25 décembre 1934 N° 24.

CHIPETTE ET LUI

PAR DYVONNE

Chipette passa l'après-midi dans le jardin sous les arbeaux d'ifs et gagna au fond une porte dérobée, couronnée de lierre, ouvrant sur le Viale del Colli, cette route célèbre qui, partant des quais de Florence, monte à l'église San Miniato en serpentant au flanc de collines d'Toscane, de pins d'Italie et de lauriers-roses.

On n'était plus la ville rude, mais la beauté adorable de Florence. De blanches maisons hésitaient entre des massifs d'arbres, les glycines suspendaient leurs tentes au-dessus des portails, toute sonnerie avait son rosier.

Jocelyne était ravie, conquise par tant de douceur et vers le soir des larmes ombrèrent ses yeux lorsque les cloches florentines jetèrent vers le ciel d'un groupe de jardins les sons liquides de l'« Ave Maria ».

Elel était donc disposée à s'émouvoir quand, au restaurant où ils avaient dîné rapidement avant d'aller à un concert, elle aperçut, en se levant pour partir, son mari dînant un peu plus loin avec Wilson. Gérard ! son mari... Il disait quand elle passa :

— Demain matin, mon oncle, je dois aller aux Cascines...

Entraînée par lady Heister, Jocelyne était déjà hors du restaurant, toute bouleversée par cette apparition inattendue, tandis que la duchesse, ignorant que Gérard ne serait pas seul aux Cascines, lui disait à l'oreille :

— Hé bien ! nous aussi nous irons demain là-bas.

Imprudemment, elle allait amorcer un conflit.

III

ENNEMIS

Les Cascines sont le bois de Boulogne de Florence.

Ce n'est plus la sombre majesté des jardins Boboli. Claires, aérées, sans mystère, les Cascines ont l'odeur fraîche de leurs pelouses, de leurs avenues et de leurs lisières aux crêtes onctueuses. Une sensibilité bocagère y flotte.

Les cavaliers s'y donnent rendez-vous et le dimanche matin, les gens occupés en semaine viennent voir galoper l'aristocratie florentine.

Aristocratie très raffinée et tout ornée de titres à grand effet car si en France, il y a peu de princes, les principautés ayant été fort rares dans le royaume français. — en Italie comme en Russie le titre foisonne. Il a donc beaucoup moins de valeur dans ces deux pays, mais il conserve cependant un certain faste.

Assises dans des fauteuils, Mme Blanchot et sa fille regardaient passer les cavaliers. Gérard était à côté d'elles.

C'était la première fois qu'ils venaient tous trois aux Cascines, le matin, à l'heure des amazones, et Gérard était heureux que le vertige des deux femmes le dispensât de parler. Il éprouvait le besoin de songer longuement, de reprendre pied.

La veille, la présence de Jocelyne dans le restaurant lui avait donné un choc. Il avait été surpris de la trouver changée : elle n'était plus coiffée de boucles espiègles, mais une large ondulation plate donnait à son visage une distinction de médaille.

Il commençait à deviner que, depuis son départ de Paris, sa femme n'avait pas, comme il le croyait, vécu rue des France-Bourgeois. Mais que lui importait, après tout, ce qu'était devenue Chipette, puisqu'il était attiré vers une autre femme ?

Or ni à Mme Blanchot, ni à Augusta il n'avait encore appris, depuis une heure qu'ils étaient aux Cascines, l'arrivée de Wilson ni celle de Chipette. C'était imprudent car ils pouvaient se trouver brusquement face à face. Mais il redoutait les réactions d'Augusta à cette nouvelle.

Gérard, laissant Mme Blanchot et sa fille plongées dans une discussion sur la mode, fit quelques pas dans une allée transversale et peu à peu s'éloigna...

Quelles complications la présence de Chipette allait-elle apporter à son divorce ?

De toute évidence, sa femme venait pour le reprendre ; il faudrait donc que, dans une entrevue, il lui enlevât tout espoir et l'amenât à envisager une rapide séparation.

Quand la reverrait-il ? Sans doute le lendemain même, le lundi, après le déjeuner au palais Poringham. Il était impatient d'entrer en pourparlers, en lutte même s'il le fallait, avec Jocelyne.

Gérard revenait vers les Blanchot. De loin, il vit que la jeune fille était en grande conversation avec un homme brun et moustachu assis près d'elle et que Gérard avait déjà remarqué, dans la pension de famille où étaient descendues les dames Blanchot.

Augusta était tellement absorbée par cette conversation qu'elle ne vit pas revenir Gérard : celui-ci put s'asseoir près de Mme Blanchot et lui demander :

— Quel est donc ce quidam que j'ai déjà vu plusieurs fois ?

La bonne dame soupira en répondant :

— C'est un grand d'Espagne qui se trouve momentanément dans l'ennui par suite de la révolution.

Elle n'en paraissait pas bien convaincue et Gérard lui dit en riant à mi-voix :

— Avec la révolution russe, tous les réfugiés sont devenus des princes ; mais avec la révolution espagnole le moindre marchand de cacahuètes de Madrid se proclame d'Espagne !

L'hidalgo avait peut-être entendu cette réflexion, car il se leva d'un air superbe et, après avoir baisé emphatiquement la main de Mlle Blanchot, se retira tandis que la jeune fille disait froidement à Gérard :

— Ah ! vous voilà, vous !

Il ne s'arrêta pas à la fraîcheur de l'accent et répondit seulement :

— Sir Edgar est arrivé à Florence.

Il aurait pu ajouter : avec « ma femme », mais, sans qu'il pût démêler pourquoi, il ne voulait pas révéler la présence de celle-ci.

Au nom de sir Edgar, Augusta s'émut et dit tout de suite avec une spontanéité, une ardeur qui surprirent Gérard :

— Lui avez-vous demandé une indemnité ?

— Indemnité de quoi ? C'est moi qui lui donne ma démission. Il l'accepte du reste, mais ce serait presque à lui à me réclamer une indemnité.

Mais, avec l'entêtement de la femme ignorante des usages commerciaux, elle persistait dans son idée et répétait : « Il est si riche ! il est si riche ! il faut en profiter. »

Un peu agacé par sa cupidité et son incompréhension, il haussa les épaules sans répondre et la maman Blanchot apporta une diversion.

La bonne dame se pâmait littéralement devant l'élégance du sport hippique. C'était de sa part un manque de tact, puisque sa fille ne savait pas monter. Mais justement parce qu'Augusta, à cause de son ignorance, dénigrait exagérément toutes les femmes qui passaient à cheval, Mme Blanchot, par esprit de contradiction, exagérait à son tour...

— Vois ce vieillard... disait-elle, oh ! c'est certainement un prince du sang...

— Quel sang ? demandait ironiquement Augusta.

La maman Blanchot n'était pas bien fixée.

— Quelqu'un de très bien, je le vois. Et la vieille dame qui l'accompagne se tient droite comme à quinze ans. Tu ne te tiendrais pas mieux en selle.

— Dame, je ne suis pas encore sclérosée comme elle ! De plus, je vois qu'elle a une grande bouche de dromadaire altéré !

— Mais que dis-tu de ces fillettes... trois, presque de même taille. Quel chic ! quel beau monde ! Vous ne les connaissez pas, Gérard ?

— Ce sont les filles de l'ambassadeur de Roumanie à Rome.

— Ah ! voici enfin une adolescente de toute beauté. Regarde, Augusta.

— Je ne suis pas aveugle riposte aigrement la jeune fille, et je remarque qu'elle louche.

— Au Caire, je ferai du cheval dans le désert, dit Mme Blanchot.

— Ah ! non, par exemple !

— Quoi ? j'ai toujours la cheville douce. Regarde.

— Laisse-moi, je te prie.

— Personne ne trouve grâce devant toi !

Un silence...

— Enfin, dit-elle en braquant son face-à-main sur un groupe de trois personnes qui arrivaient sur l'allée cavalière, tu ne me soutiendras pas que ces deux amazones ne sont pas merveilleuses.

— D'abord, répondit agressivement Mlle Blanchot, ne t'obstine donc pas à appeler amazones des femmes qui imitent en hommes. C'est tout simplement hideux, cette façon de faire.

— Oh ! peux-tu dire cela ? Je t'accorde qu'autrefois l'amazone était plus démonstrative peut-être et que la plus grande des deux passantes serait mieux en robe à traîne. Mais que la plus petite est mignonne. Un vrai page florentin ! N'est-ce pas, Gérard ? Qu'en pensez-vous ?

Elle ne eut pas ce que Gérard en pensait, car le jeune homme avait quitté vivement son fauteuil pour s'approcher d'un arbre qui le cachait des cavaliers. En effet, il ne souhaitait pas être vu d'eux puisque dans le page florentin, si imprudemment vanté par sa future belle-mère, il venait de reconnaître un homme.

« Elle monte donc ? se disait-il surpris. Elle n'a pourtant pas eu le temps d'apprendre en trois mois ! »

(A suivre.)